

I. La littérature de jeunesse à l'école

En ce qui concerne l'album, les documents d'accompagnements des programmes préconisent les pistes suivantes :

- Au cycle 1 : On tente de faire comprendre la construction du récit avec la notion de personnages, la cohérence de l'histoire, l'espace, le temps, l'univers référentiel. On y ajoute la découverte des codes de lecture spécifiques générés par la relation texte/illustration et la constitution d'un « terreau culturel » par la découverte des textes du patrimoine (adaptés le plus fidèlement possible).
- Au cycle 2 : On vise la compréhension des textes littéraires.
- Au cycle 3 : On entre ici de l'interprétation littéraire de textes appropriés en étant lus de manière approfondie.

Quelque soit le cycle, il faut veiller :

- A choisir des textes qui concernent les enfants dans le sens où ils doivent y trouver de l'intérêt.
- A l'univers de référence : L'univers du texte doit être accessible aux enfants (géographie, connaissance des animaux).
- Aux relations sémantiques du texte et à sa longueur : Une intrigue trop compliquée ou trop longue reste obscure pour les enfants.
- A la dimension linguistique du texte : Le texte doit éviter d'avoir un écrit « oral » ; il doit être en langage écrit.
- Aux illustrations : Il est important que les élèves côtoient des textes illustrés et non illustrés.

La programmation des lectures successives doit s'inscrire dans la durée du cycle et non pas de l'année. Celle-ci doit équilibrer les différents genres et les différentes époques.

Quelque soit le cycle, la lecture à voix haute de l'enseignant est importante et ne doit pas être écartée.

Le rappel de récit est également utilisé à tous les cycles. C'est une activité langagière où l'enfant dit à l'oral, ce qu'il a compris d'une histoire qui a été lue.

A) Cycle 1 : Une première culture littéraire

Les généralités

Selon les documents d'accompagnement « le livre de jeunesse dans toutes ses formes et sa variété est un objet culturel nécessaire au développement de l'enfant et aux apprentissages de l'élève à l'école maternelle ».

L'intérêt est ici triple :

- Nourrir l'imaginaire enfantin : La littérature de jeunesse entraîne la production d'images mentales par la forme du récit (« il était une fois », « il y a bien longtemps ») et l'univers créé (histoire, société, problème de l'enfance). L'image est importante, elle n'est pas un simple support. L'album est ici décrit comme une « oeuvre littéraire ».
- Faire découvrir un usage particulier de la langue : La langue du récit a des temps adaptés, des structures travaillées, des formules choisies. La langue des textes classiques est intéressante car elle abandonne la dimension utilitaire du langage au quotidien. Une lecture claire à voix haute du maître permet de comprendre.
- Faire découvrir le patrimoine : Les livres permettent un lien intergénérationnel ; en ce sens, les contes traditionnels et les classiques de l'enfance sont à privilégier.

Les documents d'accompagnement préconisent également d'éviter certains pièges :

- Il ne faut pas tomber dans une instrumentalisation des textes c'est à dire que la

littérature de jeunesse n'est pas un prétexte aux approches syntaxiques et phonologiques.

- Il faut éviter des approches trop formelles, en assujettissant le rapport au littéraire à des formes d'explication et de contrôle systématique de la compréhension.

Il s'agit ici de :

- Faire découvrir le livre et les pratiques autour du livre : Tourner les pages, observer, raconter mais aussi articuler les usages scolaires et familiales de la lecture.
- Développer des expériences singulières et construire un rapport personnel positif au langage écrit (curiosité, désir) et aux mondes qu'il évoque.
- Familiariser avec les pratiques langagières propre au domaine culturel de référence.
- Entrer dans la culture de l'écrit, ses pratiques et ses modes de pensée.
- Appréhender le sens de la vie à travers les oeuvres (valeurs, comportements, désirs, croyances).

Il s'agit également de faire comprendre aux enfants la différence entre lire (pour la première fois avec le livre sous les yeux), relire (ce qui suppose qu'il a déjà été lu), raconter (absence du support écrit), décrire (dire ce que l'on voit) etc.

Le ministère a publié des « listes » d'ouvrages pour le cycle 1 mais celles ci sont relativement anciennes et ne concernent presque que les contes.

Les livres dans la classe

Le maître doit choisir les ouvrages en tenant compte de leur résistance, de la qualité des illustrations, à la variété des périodes de création, à la variétés des constructions narratives, à la présence de mythes et personnages archétypaux, à la variétés des situations d'énonciation, etc.

Le premier contact avec les livres doit se faire au moyen de jeux visuels et de langage et non pas accorder trop d'importance au récit pour ensuite poursuivre avec des livres où l'action est très rapide ; de manière générale, l'intrigue devra être assez linéaire (étapes claires,..).

L'enseignant doit piloter les conditions d'acculturation en organisant des parcours de lecture et en créant des relations entre les livres. La lecture d'un livre doit amener à un certain rituel qui permet d'appeler la concentration des élèves.

Les documents d'accompagnement suggèrent qu'il y ait un temps de lecture littéraire inscrit à l'emploi du temps avec des moments quotidiens ; selon les moments, il peut s'agir d'un plaisir (fin de journée) ou d'un réel support de travail. Les enfants peuvent également avoir accès de manière solitaire au coin lecture à certains moments.

Chez les enfants les plus jeunes, il est indispensable de penser au confort des enfants, pour qu'ils puissent réellement écouter. Il est également suggérer de faire varier les intervenants qui racontent les histoires. Il est ici possible d'impliquer les parents mais aussi des médiateurs ou des élèves plus âgés.

Avant de lire, il est possible de mobiliser des connaissances antérieures sur l'auteur, de susciter des hypothèses à partir du nom des personnages ou de la couverture.

Ensuite, on début par un premier moment d'écoute des enfants c'est à dire que le maître lit le livre à voix haute en évitant les ruptures et les distracteurs, qui vont fait perdre le fil de l'histoire aux enfants. Par la suite, on pourra demander aux enfants d'anticiper la page suivante à l'aide de ce qu'ils ont déjà entendu.

On approfondit alors ce qui a été entendu. Pour cela on confronte les différentes représentations des enfants sur l'histoire, en suscitant des interrogations sur différents points, en demandant à chacun de faire un dessin sur ce qu'il a compris, en demandant aux élèves de reformuler l'histoire (éventuellement avec l'aide des images). Il est ensuite possible d'engager une ébauche de débat interprétatif.

La reformulation et le résumé sont des moyens de s'assurer de la compréhension de

l'histoire. On peut ensuite éventuellement demander aux enfants d'inventer un prolongement de l'histoire, sous forme de dictée à l'adulte.

On pourra alors ensuite travailler la mise en mémoire des textes par les enfants à l'aide d'activités plus ou moins ludiques, souvent sous forme de devinettes : lecture d'un extrait où il faut reconnaître le livre dont il est issu, description d'un personnage dont il faut retrouver le nom, isolement d'une action dont il faut retrouver le livre d'origine. Les relectures et l'emprunt de livres à la maison favorise cette mise en mémoire.

Les élèves devraient pouvoir garder une trace de leurs lectures (carnet, classeur) avec la photocopie réduite de la couverture, le titre et le nom de l'auteur,.. On peut également envisager un diaporama en fait du trimestre avec les livres lus.

Les albums

Il faut initier les élèves au codage de l'album, se servir de l'image pour construire des représentations et du sens, pour développer les capacités d'observation.

L'un des objectifs est de faire découvrir la notion de personnages aux enfants ; pour cela il est tout d'abord possible de proposer aux enfants plusieurs albums avec un même personnage ou un même objet. Il est également important de faire découvrir aux enfants les personnages archétypaux tels que l'ogre dévorant, le loup menaçant, le renard rusé, la figure du « vilain pas beau », les relations familiales (et surtout maternelle).

Ensuite, on tentera de proposer aux enfants, des albums mettant en scène différentes états émotionnels comme le départ, l'attente d'un retour, les disputes, les histoires d'amour, le rêve, l'interdit, l'endormissement, la différence.

Pour les plus jeunes, il est possible de se servir de livres jeux (empilement, face cachée).

Les documents d'accompagnement des programmes stipulent que la rencontre avec les albums doit être quotidienne mais pensée pour qu'un album ne vienne pas effacer le précédent.

Les contes

La découverte des contes du patrimoine est un élément important des documents d'accompagnement qui suggèrent d'aborder :

- Des récits avec randonnée comme *Les musiciens de la ville de Brême* (Grimm).
- Des récits illustrant la ruse comme *Une soupe au caillou* (Vaugelade).
- Des récits avec des personnages dévorant comme *Le loup et les sept petits chevreux* (Grimm).
- Des récits sur l'endormissement et le réveil comme *La Belle au bois dormant* (Grimm).
- Des récits mettant en scène le plus petit et le plus malin comme *Poucette* (Andersen).
- Des récits avec métamorphose comme *La princesse Grenouille* (Grimm).
- Des récits développant des mythes comme *L'Arche de Noé* (Zwenger).
- Des fables (à partir de la grande section) comme *Le Corbeau et le renard* (La Fontaine).
- Des récits étiologiques comme *Les contes des pourquoi et des comment*.

Les comptines et la poésie

Un certain nombre de recueils et d'anthologies illustrées peuvent être lues en classe, et livrés à l'investigation et la perspicacité des enfants.

Les deux types sont ici regroupés en raison de leur parenté ; elles sont courtes et ne nécessitent pas vraiment une compréhension rationnelle. Elles abordent des thèmes fondamentaux avec une forme particulière de symbolisation. Il y a cependant une différence, c'est que les comptines se prêtent à des jeux ce qui n'est pas le cas de la poésie.

La comptine est un genre de langage-musique souvent associée à des jeux de doigts. Elle fait alterner de courtes séquences qui ont souvent un caractère narratif avec des

sortes de refrain où l'élément poétique et ludique du langage domine. C'est un intermédiaire entre les jeux vocaux, la gestuelle et la pensée. Les rimes favorisent la mémorisation et le rythme donne envie de bouger. La comptine se différencie de la chanson par l'absence de l'alternance couplet/refrain. Les comptines vont permettre le développement d'attitudes utiles pour l'entrée dans l'écrit :

- La réflexion sur la forme plutôt que sur le sens.
- L'amélioration de la prononciation des sons.
- L'appropriation des réalités sonores de la langue.
- L'imprégnation de règles phonistiques et de modèles syntaxiques par la répétition de phrases correctement construites.
- L'exploration de la comptine écrite facilite la découverte de la correspondance entre écrit et oral.
- Le développement de l'imaginaire et de la créativité avec les jeux sur les mots.

La poésie en maternelle ne requiert pas l'explication sur un mode logique et rationnel. Elle appelle une forme d'attention esthétique et se situe entre l'art et la maîtrise du langage. La poésie va faire prendre conscience aux enfants que la langue ne sert pas seulement à communiquer mais que l'on peut s'adonner à des manipulations de modelage.

La poésie est tout d'abord un texte à entendre. Ceci suppose une certaine mise en voix et une présence du regard car le poème nécessite une écoute très exigeante. Les choix des poèmes doit respecter la diversité de la poésie. A partir de la moyenne section, il est possible de demander aux enfants de mémoriser une phrase qui leur a plu. Là encore, on peut se servir d'un cahier de poèmes.

B) Cycle 2 : Lire au CP

Les généralités

Les documents d'accompagnement parlent ici de quatre domaines qui sont :

- L'identification des mots.
- La compréhension des textes.
- La production d'écrits.
- L'acculturation.

Dans ces quatre domaines, se mêlent trois dimensions qui sont linguistique, culturelle et métacognitive. Les documents stipulent qu'il est nécessaire de mêler les activités qui permettent d'acquérir les clés techniques de la lecture, conduisant à l'identification des mots et aux activités de compréhension, et les activités de réception/compréhension (acculturation) et production (dictée, transformation et production de textes).

- La dimension linguistique et langagière : A l'entrée au CP, un certain nombre d'acquis de l'école maternelle vont servir aux apprentissages : Le langage d'évocation, la dictée à l'adulte, la compréhension d'histoires adaptées à son âge, la manipulation des syllabes orales, la production de rimes, l'écriture de son prénom, la capacité à proposer une écriture alphabétique pour des mots simples.
A la fin du CP, certains savoirs et savoirs faire sont attendus : La compréhension des textes lus par la maître, la capacité à lire seul une consigne ou un court texte pour en tirer des informations, l'identification immédiate des mots outils, la déchiffrement de mots réguliers inconnus, la lecture à voix haute d'un texte connu dans une situation de communication, la copie d'un texte court, la production autonome d'un écrit en s'aidant des outils de la classe.
- La dimension culturelle : L'école demeure un des seul lieu où l'élève fréquente les livres, ce qui en fait une source d'inégalités, notamment au cycle 2. L'acculturation est très importante. L'exploration des textes, d'univers et de personnages est à continuer. La littérature de jeunesse est une source où les élèves découvrent le « langage que

l'on écrit ». Le plaisir de lire soutient l'effort de mémorisation (phrase, court paragraphe), il s'agit d'une émotion esthétique dans le cas des poésies. Il faut construire un « rapport amical avec l'écrit ».

- La dimension métacognitive : Il faut ici aider chacun à distinguer les enjeux des activités scolaires, fixer des règles d'action et des stratégies de succès, s'appuyer sur les erreurs.

La lecture silencieuse peut être utilisée mais de manière différenciée car elle est fortement liée à la capacité de déchiffrement des mots.

Compétences autour de la lecture

Au CP la lecture comporte les items suivants :

- Comprendre : L'élève doit comprendre une histoire adaptée à son âge et le manifester (répondre à des questions sur les personnages, l'action) mais il doit également connaître le vocabulaire du livre (page, auteur) et une représentation de l'acte de lire.
- Etablir des correspondances entre oral et écrit : L'élève doit pouvoir situer une phrase lue par le maître, reconnaître quelques mots comme son prénom et les mots outils.
- Identifier les composantes sonores du langage : L'élève doit être capable d'effectuer des manipulations syllabiques (segmentation), de produire des rimes.
- Ecrire : L'élève doit proposer une écriture alphabétique plausible pour un mot simple, écrire en écriture cursive avec une bonne tenue du stylo et un bon placement de sa feuille.
- Dire, redire, raconter : L'élève doit pouvoir décrire un objet ou une image, rapporter un événement, raconter brièvement l'histoire d'un personnage rencontré en classe.

En CE1, la lecture comporte les items suivants :

- Comprendre des textes : Les élèves doivent pouvoir comprendre un récit et un documentaire, lire seuls un texte et une consigne, extraire des informations d'un texte, juger de la cohérence d'un texte court.
- Identifier des mots : Les élèves doivent pouvoir déchiffrer des mots réguliers inconnus, identifier de manière immédiate des mots outils et des mots usuels.
- Lire à voix haute : Les élèves doivent pouvoir lire un texte connu et tenir une place dans une lecture dialoguée.
- Ecrire, produire des textes : Les élèves doivent pouvoir copier un texte court sans erreur, produire un court texte dans le cadre des activités de classe, orthographier correctement les mots outils et les mots usuels.

Les livres dans la classe

Les documents d'accompagnement distinguent donc quatre domaines à travailler, dont trois comportent des références à la littérature de jeunesse :

- La compréhension :

Le but de l'apprentissage de la lecture est la compréhension des textes. Le travail sur la compréhension du texte commencé en maternelle doit donc se poursuivre. Il se base sur la lecture à haute voix du maître, qui par son intonation et sa gestuelle va permettre aux élèves de mieux comprendre le texte.

Les échanges permettent ensuite d'élucider le sens des textes lus et les effets émotionnels (tristesse, joie).

Puis le questionnement du maître permet de dégager les personnages, leur caractère, les relations qu'ils entretiennent entre eux, mais aussi d'identifier l'action.

C'est là que l'on tente un premier travail sur l'implicite par exemple identifier la manière dont les choses sont dites, déduire des informations sur l'histoire en observant le texte. On tente donc de développer la compréhension inférentielle, l'étude des chaînes

anaphoriques.

Le CP est la première étape de l'activité autonome des textes écrits. Ceci prend du temps car sinon l'élève va deviner plutôt que lire.

Pour travailler cette compétence, il faut tout d'abord effectuer une préparation à l'écoute : Les élèves mobilisent leurs acquis autour de texte (construction d'un univers de référence en activant du vocabulaire et des connaissances sur le monde) et sur le texte (construction d'un horizon d'attente par la présentation des personnages et de quelques images).

Des arrêts de lecture peut être ménagés dans le texte pour donner lieu à des reformulations, ainsi qu'à une tentative de résumer en fin de texte.

Dans le cas de la littérature de jeunesse, la matière offerte doit tenir compte des capacités de mémoire des enfants. La lecture en épisodes est possible si ces derniers ne sont pas trop espacés, pour permettre de travailler la reformulation mais aussi l'anticipation et les inférences (s'appuyer sur ce qu'on sait et ce qu'on devine pour tenter de trouver la suite). Il est cependant toujours utile de lire un texte dans sa totalité.

La lecture est alors suivie d'échanges guidés par des questions très ciblées ; le maître suscite les échanges de points de vue sur les personnages, le lien avec les autres livres déjà lus.

La lecture à voix haute des élèves intervient après la lecture découverte et la lecture compréhension. Pour s'exercer, l'une des pistes suggérée par les instructions officielles est le recours à des jeux et exercices de type vire langues que l'on peut retrouver dans la poésie.

Les albums ont ici un intérêt majeur en raison de leurs illustrations. Elles ont un pouvoir évocateur et aident à accéder au sens. Il faut mobiliser l'attention sur les indices que procure l'image. Les albums représentent ainsi 45% des livres inscrits sur la liste ministérielle du cycle 2.

Les romans n'explorent pas vraiment les genres dont l'univers référentiel est loin des enfants, comme le roman historique, ni ceux dont la construction de l'espace temporel est complexe comme le genre de science-fiction. Il est possible de faire des tableaux résumant l'évolution des personnages (action, image physique, pensée, relation à l'entourage) ; la finalité est que les lecteurs puissent échanger entre eux pour se construire une image mentale personnelle du personnage.

Répartition des genres littéraires sur la liste ministérielle du cycle 2 (2007) :

	Albums	BD	Contes et fables	Poésie et jeux langagiers	Romans et récit illustrés	Théâtre	Total
Nombre	112	21	28	30	52	7	250
Pourcentage	44,8	8,4	11,2	12	20,8	2,8	100

Il sera possible de constituer une fiche technique « méthodologique » au fur et à mesure, qui sert pour la compréhension des textes.

- La production d'écrits :

Il s'agit de l'objectif ultime mais il ne doit pas être traité indépendamment des autres apprentissages. Il est conçu à partir d'autres tâches partielles. On travaille le tracé puis l'utilisation correcte de la ponctuation,...

Le travail peut débuter par des travaux de copie puis progressivement, on passe à des moments de production personnelle ; il peut entre autre s'agir de la tenue d'un carnet de lecture. La littérature de jeunesse offre des possibilités intéressantes dans le sens où elle

fournit une aide, un modèle pour les élèves débutants. On peut par exemple envisager la « transformation » d'un album en bande dessinée, l'invention de la suite d'un récit ou d'une comptine ; puis par la suite, l'écriture d'une nouvelle aventure d'un personnage rencontré pendant les lectures de classe.

- L'acculturation :

Le monde de l'écrit constitue plusieurs choses :

Tout d'abord une langue structurée et précise, loin du langage oral mais qui de plus n'est pas vidée de sens puisqu'elle évoque quelque chose.

Ensuite, il représente des formes d'écrits divers, qu'il faut explorer tout au long de l'année.

Puis, il comporte des usages de l'écrit dans la vie quotidienne.

Enfin il y a également des comportements et des pratiques liés au monde de l'écrit (bibliothèque).

Au niveau de l'acculturation, la littérature de jeunesse constitue un moyen d'enrichissement lexical et de découverte du monde et donc du vocabulaire qui lui est associé. Il est possible ici de collecter et de classer les mots se rapportant au même thème, qui donnent des indications de temps, qui expriment des émotions.

Cette acculturation nécessite d'offrir aux enfants des moments où ils fréquentent les livres de littérature de jeunesse notamment à l'aide de la BCD. Il doit cependant également y avoir un retour c'est pourquoi il est important de pouvoir échanger sur le livre, d'avoir la parole pour en parler à ses camarades, de laisser une trace de ces lectures dans un carnet de lecture.

Il semble ici préférable d'informer la famille sur l'importance de cette acculturation, pour qu'ils puissent rentrer dans ce projet.

C) Cycle 3 : La littérature

Généralités

Préparer les élèves au collège suppose qu'ils aient acquis un certain capital lecture. Il ne s'agit pas de faire des explications formelles de processus narratifs ou stylistiques. La lecture débouchant sur la compréhension est la priorité. Une réflexion collective débouchant sur des possibilités d'interprétation est nécessaire.

Le maître dispose de quatre « instruments » : Sa propre lecture à haute voix, la lecture silencieuse des élèves, la lecture à voix haute des élèves et le résumé partiel. Le travail doit se faire de manière collective et structurée, en équilibrant ces quatre domaines et en évitant de recourir à la préparation des textes à la maison.

Le travail effectué en classe et le système de prêt de la BCD doivent permettre à l'enfant de devenir un lecteur autonome.

Les livres choisis doivent être résistants, variés et en écho. L'entrée peut se faire de différentes façons (dévoilement progressif, lecture fragmentée, découverte d'illustrations).

Les élèves doivent avoir compris en fin de cycle, la différence entre un écrit réel et un écrit de fiction.

L'objectif de la liste ministérielle est ici double :

- Faire de la culture scolaire, une culture partagée.
- Étudier des œuvres reconnues pour leur qualité littéraire par un groupe d'experts.

Compétences autour de la lecture et de l'écriture

L'objectif de la lecture au cycle 3 est triple :

- Entrer dans la lecture longue : L'enfant doit adapter son comportement de lecteur pour conduire à terme, la lecture d'une œuvre longue ou complexe. Il doit donc pouvoir la lire, la comprendre, faire appel à sa mémoire, émettre des hypothèses personnelles et développer des stratégies de lecture.

Les dispositifs pédagogiques préconisés pour cela sont les échanges en petits groupes (on tente de conduire les élèves à travailler la fragmentation du texte, à faire des résumés partiels, à interpréter le texte), les débats interprétatifs (ils portent sur les zones d'ombre du texte, les impressions générées, l'intertextualité et les jugements esthétiques) et les comités de lecture (moment d'échanges ritualisé sur les différentes lectures des élèves).

- Entrer dans la culture littéraire : L'enfant doit adopter une posture interprétative, pouvoir lire personnellement, mémoriser des extraits, et manifester un rapport poétique à la langue.
Les dispositifs préconisés ici sont respectivement le débat interprétatif, la tenue du carnet de lecteur, la mémorisation et la diction (rythme, intonation).
- Entrer dans les textes littéraires courts : L'enfant doit pouvoir comprendre un texte court en le lisant silencieusement (situation d'énonciation, personnage).
Les dispositifs pédagogiques préconisés sont le travail de la cohésion du texte (chaîne anaphorique, connecteurs) mais aussi le travail de l'écrit.

L'écriture en littérature peut se décomposer en quatre types :

- Les écrits de travail : Il s'agit d'écrits provisoires, généralement courts, parfois sous forme de prise de notes ; ils gardent des traces de la démarche personnelle (interprétation, hypothèses) et permettent au maître d'évaluer la compréhension et les postures de lecteur. Ces écrits peuvent avoir des formes diverses (tableau, schéma, texte) et servir de support au débat interprétatif.
- Les projets d'écriture : Il est possible de les classer selon l'objectif d'apprentissage :
 - L'interaction lecture/écriture : Produire un pastiche ou un texte court appartenant à un genre identifié, insérer un texte écrit dans un texte lu, combiner les oeuvres en mêlant personnages ou actions.
 - Les projets d'écriture d'une durée plus longue : Ils développent des interactions avec d'autres domaines tels que les arts visuels. Il peut s'agir d'une correspondance avec un auteur, d'écrits critiques pour une exposition, de l'écriture d'une pièce de théâtre. Ces projets se déroulent en plusieurs étapes (premier jet, réécriture), qui peuvent parfois faire appel à des activités décrochées.
 - Les projets d'écriture personnel : Il s'agit de cahier de lecteur personnel de l'élève.
- Les écrits anthologiques : Ils permettent de choisir, de collectionner, de mettre en correspondance des extraits de textes. On peut envisager une anthologie poétique, avec des citations, des mots etc.
- Les écrits d'entraînement : Il s'agit d'activités plus décontextualisées qui se situent à la jonction entre lecture, écriture et observation réfléchie de la langue (réécriture d'un texte, reconstitution, combler les blancs, réécrire à partir d'images).

Les livres dans la classe

Les documents d'accompagnement des programmes détaillent la mise en oeuvre pédagogique de la littérature au cycle 3.

- La compréhension : Il est nécessaire d'alterner lecture et discussion pour construire la compréhension. Il faut s'assurer de la compréhension en faisant des pauses pour rappeler ce qui a été lu (phase de rappel) et tenter d'imaginer la suite (phase d'anticipation) de façon cohérente (sentiment des personnages etc). Il faut discuter collectivement de ce qui pose problème (au niveau du style littéraire, au niveau des représentations mentales des enfants).

Il est bien entendu possible de s'appuyer sur les illustrations s'il y en a et de mettre en avant les différentes relations possibles entre texte et illustrations.

- Le débat interprétatif : L'appropriation des oeuvres littéraires appelle un travail sur le sens qui donne l'occasion d'échanger des impressions. Le lecteur construit le sens du texte en fonction de sa culture et de ses expériences.
Une fois qu'une oeuvre a été étudiée, il convient d'organiser un débat pour mettre à jour les ambiguïtés du texte et confronter les interprétations divergentes qu'elles suscitent. Il est cependant important de faire comprendre aux élèves que toutes les interprétations ne sont pas possibles (certaines sont contradictoires avec le texte). Le débat permet de revenir sur les sentiments suscités par l'oeuvre.
- La mise en réseau : Les lectures proposées permettent de rapprocher des textes entre eux. Des liens vont permettre de mettre les oeuvres en réseau (personnage, image, thème). Ceci va engendrer des investigations et interrogations pour une nouvelle réception des oeuvres. La dimension intertextuelle des oeuvres peut donc ici être exploitée (citation, plagiat, pastiche). Le parcours de lecture doit permettre de construire les échos entre les oeuvres classiques et les reprises modernes.
- La mise en voix : Il peut s'agir d'une fin en soi. La lecture à haute voix est un exercice important, qui peut se faire sur un passage qui a particulièrement plus aux élèves. La mise en voix peut alors être travaillée, enregistrée, modifiée. On peut également envisager qu'un texte soit mémorisé par coeur. Ceci suit un travail approfondi de lecture et ne peut le précéder car l'interprétation vocale d'un texte suppose de l'avoir déjà lu et compris.
La poésie occupe ici une place à part mais ne saurait être réduit à « l'apprentissage par coeur » ; les poèmes doivent être étudiés dans le cadre d'un recueil.
La lecture d'oeuvres théâtrales doit déboucher sur leur mise en voix.
- Le passage à l'écriture : Le plaisir d'écrire prolonge celui de lire. Le travail d'écriture vient appuyer celui de littérature. On s'appuie sur un texte lu pour rentrer dans l'écriture. Les exercices possibles sont la réduction ou l'expansion d'un texte, la modification de certaines données (personnage, lieu), l'écriture d'un nouveau texte selon un genre imposé ou une focalisation imposée. Ceci permet de s'intéresser à quelques détails du texte (chaînes anaphoriques) et à des procédés comme ceux de l'OULIPO.
Des ateliers de lecture et une mise en livre des textes produits sont possibles.

Répartition des genres littéraires sur la liste ministérielle au cycle 3 (2007) :

	Albums	BD	Contes et fables	Poésie	Romans et récit illustrés	Théâtre	Total
Nombre	61	28	35	38	115	23	300
Pourcentage	20,33	9,33	11,66	12,66	38,33	7,66	100

Il est conseillé que les élèves tiennent un **carnet de lecture** ; celui-ci a pour fonction :

- Un moyen de garder une trace écrite de ses lectures.
- Un support de mémoire durant les débats de classe.

Ce carnet est individuel et privé. Il ne doit cependant pas être un passage obligé après chaque lecture ou un fiche formelle de compte rendu, objet d'évaluation.

Il faut cependant apprendre aux élèves à le mettre en place. Ils doivent y noter des

éléments incontournables comme le titre, l'auteur, le genre etc. Ils peuvent ensuite y écrire des questions, des remarques au sujet d'un personnage, des critiques, des citations marquantes, le titre d'un autre livre auquel il fait penser, une expérience personnelle proche de ce qui est raconté dans le livre.

Pour les élèves qui ont des difficultés à rentrer dans l'écrit, il est possible de leur proposer une fiche avec des amorces des phrases (« j'ai aimé », « cela me fait penser à »).

Enfin, ce carnet peut aussi comporter des éléments de collage, des ratures, des retour en arrière,..Il doit ainsi lier le culturel, l'artistique et le littéraire.

Ce dispositif s'oppose à l'ancienne méthode des fiches de lecture.

Les ateliers de lecture ont pour finalité de parfaire le travail d'automatisation de reconnaissance des mots et de repérage des structures syntaxiques. Ceci va permettre de lire plus vite et donc de lire des oeuvres plus longues comme les romans. Les grands principes de ces ateliers sont :

- La rencontre artificielle avec les mots, des types d'énoncé etc.
- L'automatisation du traitement des formes rencontrées.

Il est possible de concevoir ces ateliers sous forme de jeux, et même en lien avec l'Observation Réfléchie de la Langue. Ils doivent impérativement être différenciés et s'appuyer sur les résultats aux évaluations nationales du CE2.

En ce qui concerne le lexique au cycle 3, deux axes de travail peuvent être envisagés à savoir l'augmentation du vocabulaire disponible et le traitement des mots irréguliers. Le premier axe est « facilité » par le travail du lexique dans les autres disciplines (histoire, géographie).

En ce qui concerne la morphosyntaxe, il est important de travailler la segmentation des phrases.

Le dernier aspect à travailler concerne la cohésion du texte avec le traitement correct des substituts et des connecteurs.